

# 1 En zigzag à travers la ville (37) rue Sainte-Anne

« Apt a le droit d'être fière de ses origines et aussi de ce qu'elle possède et vénère les reliques insignes de Sainte-Anne, mère de la Vierge Marie et aïeule du Christ », nous dit René Bruni dans un article dont voici l'essentiel :...« Comment ces reliques ont-elles pu arriver jusqu'à Apt?... l'Histoire de l'église d'Apt révèle l'amitié qui liait, au début du Ve siècle, Jean Cassien, fondateur de Saint-Victor de Marseille, et Saint-Castor, évêque d'Apt... On connaît aussi les séjours répétés que fit Cassien en Palestine et à Constantinople et on sait d'autre part, l'importance qui s'attachait à la possession des reliques des Saints : volontiers les sanctuaires se fondaient sur les cryptes où ces reliques étaient déposées. Est-ce alors pure imagination de penser qu'un grand personnage comme Cassien a pu se faire octroyer par le patriarche de Constantinople, son ami, les reliques de Sainte-Anne qu'il dut ensuite préserver des invasions barbares en les confiant à la garde de l'évêque d'Apt?... Leur découverte dans la crypte inférieure au temps de Charlemagne est peut-être légende par le merveilleux dont on entoure l'événement..., elle est surtout solide tradition, car cette croyance fait encore vibrer le cœur des aptésiens »... De son côté, Jean Barrauol déclare : « L'Eglise d'Apt a le mérite et la gloire d'avoir fait connaître à l'Europe, le culte de l'aïeule du Christ ».

La chapelle royale a été construite de 1655 à 1664 en l'honneur de Sainte-Anne, grâce en partie aux libéralités d'Anne d'Autriche qui vint faire un pèlerinage à son auguste patronne en mars 1660. Pour la remerciement de la naissance de Louis XIV, qu'elle avait longtemps attendue.

La rue Sainte-Anne va de la rue des Marchands à la rue Thiers qui en est le prolongement. En 1864, l'érudit Garcin, d'Apt, écrit dans le « Mercure » : « En creusant les fondations de la maison de M. Tamisier, boucher, rue Sainte-Anne, on a mis au jour, à 3 mètres au-dessous du sol de la rue, un tronçon d'un grand planiste debout sur sa base, formé de blocs énormes, et quelques pans de murs en grand et petit appareil romain... Ce sont là, les restes du théâtre Antique. Cela est confirmé par le fait qu'on a trouvé dans les débris des fragments de marbre blanc et un petit objet en ivoire qui a été reconnu pour être un sifflet de théâtre (avec lequel, sous les Romains, on sifflait les acteurs)... Ce sifflet est semblable à ceux découverts à Orange et à Vaison... Les morceaux de marbre sont de la même épaisseur que ceux trouvés à Vaison et à Arles...

Dans la même rue, on a mis également au jour, deux petites colonnes de marbre qui certainement appartenaient au podium du théâtre »... Sauve, dans sa « Monographie », estime pour sa part, que « c'est un peu hâtivement peut-être que ces substructions ont été identifiées avec celles d'un théâtre ». Guy Barrauol partage l'opinion de Sauve, que confirment, semble-t-il, les découvertes faites en 1966 dans le sous-sol de l'ancien presbytère lors de l'aménagement des locaux du nouveau musée archéologique.